

COMMUNIQUE DE PRESSE

LA CAMPAGNE DE PREVENTION CONTRE LA BRONCHIOLITE EST LANCEE

Qu'est-ce-que la bronchiolite ?

La bronchiolite aiguë est une maladie respiratoire d'origine virale qui touche principalement les enfants de moins de 2 ans, lors d'épidémies saisonnières hivernales. L'épidémie débute généralement mi-octobre et s'étend jusqu'à la fin de l'hiver, causant chaque année, plus de 45 000 hospitalisations en France.

Elle provoque chez les bébés une inflammation des petites bronches. Elle débute par un simple rhume (nez bouché ou qui coule) avec un peu de fièvre, l'enfant tousse un peu. Puis, la toux est plus fréquente et la respiration peut devenir sifflante. L'enfant peut être gêné pour respirer et avoir du mal à manger ou à dormir, et avoir besoin d'hospitalisation pour recevoir de l'oxygène ou pour aider à l'alimentation par une sonde ou une perfusion. Il peut aussi avoir de la fièvre.

En 2022, l'épidémie de bronchiolite a battu des records. Avec un nombre d'hospitalisations et de passages aux urgences hebdomadaire au plus haut depuis 10 ans.

Pour le Centre Hospitalier d'Avignon, comme dans la France entière, l'épisode hivernal a été particulièrement complexe à gérer. L'hôpital avait été dans l'obligation de doubler le nombre de lits de pédiatrie et de mobiliser des renforts importants de personnels. Malgré cette forte mobilisation, les temps d'attente avaient été importants et les transferts vers les réanimations pédiatriques nombreux devant la gravité de certains cas, et les places difficiles à trouver car les soins intensifs étaient surchargés par l'intensité de l'épidémie.

Notre établissement, qui est le seul établissement à proposer une prise en charge pédiatrique et des urgences pédiatriques en Vaucluse, a enregistré près de 300 passages pour bronchiolite entre le 1er septembre et le 15 octobre 2022, et au total sur la période hivernale 1 094 passages aux urgences pédiatriques et 605 hospitalisations, ce qui le place au même niveau que l'Hôpital Nord enfants (APHM) et l'Hôpital pédiatrique Lenval à Nice, et devant Timone enfants.

Élément encore plus marquant, sur cette même période, le nombre d'hospitalisations pour bronchiolite est le plus élevé de la région Paca avec 152 hospitalisations contre 96 à l'Hôpital Nord, 102 à Timone et 147 à Lenval.

Il est donc indispensable de prévenir cette épidémie qui peut avoir des conséquences graves pour les tous petits.

Pour éviter la propagation de la bronchiolite : adoptez les bons gestes au quotidien et un traitement préventif

Les virus responsables de la bronchiolite sont très contagieux et se transmettent facilement d'une personne à une autre par la salive, la toux, les éternuements, et peuvent rester sur les mains et les objets (comme les jouets, les tétines, les doudous).

Afin d'éviter la transmission du virus, il est recommandé aux familles de respecter les gestes barrières :

- Se laver les mains pendant 30 secondes, avec de l'eau et du savon avant et après un change et avant tétée, câlins, biberon, repas, etc. ou en utilisant une solution hydroalcoolique s'il n'est pas possible de se laver les mains
- Ouvrir les fenêtres de la pièce où il dort au moins 10 minutes par jour, comme le reste du domicile, pour aérer
- Veiller à ce que la température de sa chambre ne dépasse pas 19 degrés
- Privilégier les sorties à l'extérieur et à l'air libre, et éviter, quand cela est possible, d'emmener son enfant dans les endroits publics confinés (transports en commun, centres commerciaux, etc) où il risquerait d'être en contact avec des personnes enrhumées
- Ne pas partager les biberons, sucettes ou couverts non lavés
- Laver régulièrement jouets et « doudous »
- Lui laver régulièrement le nez avec du sérum physiologique
- Poursuivre, si possible, l'allaitement maternel, le lait maternel contient des éléments permettant de combattre le virus
- Ne pas l'exposer à la fumée de cigarette.

Et en plus, lorsqu'on est soi-même enrhumé :

- Se couvrir la bouche, quand on tousse ou éternue, avec le coude ou la manche
- Porter un masque quand on s'occupe de son bébé
- Éviter d'embrasser le bébé sur le visage et sur les mains.

C'est essentiel pour protéger les nourrissons d'autant que les adultes et les grands enfants qui sont porteurs du virus n'ont habituellement aucun symptôme ou des symptômes bénins comme un simple rhume.

Au-delà des gestes de prévention : un nouveau traitement préventif

Un médicament est mis à disposition, avec une prise en charge par l'Etat (gratuit). Il s'agit d'anticorps antiVRS (Virus Respiratoire Sévère) qui protègent l'enfant pendant 6 mois environ. La protection par des Ac est connue et proposée depuis plus de 10 ans aux prématurés et aux enfants particulièrement fragiles sous forme de Synagis* mais qui nécessitait des rappels une fois par mois pendant toute la période épidémique et ne pouvait être élargie de fait à l'ensemble des nourrissons. Ce nouveau traitement ne nécessite qu'une seule injection et sera proposé à tous les bébés de moins d'un an dans les maternités, les cabinets de médecine générale, de pédiatrie, de sage-femmes. Il doit être administré préférentiellement avant le début de l'épidémie aux nouveaux nés et nourrissons nés après l'épidémie précédente, soit pour cette année ceux nés depuis le 6 février 2023, car ces enfants sont considérés comme n'ayant jamais été exposés au VRS.

Ce traitement est, depuis le 15 septembre 2023, systématiquement proposé avant la sortie de la maternité et de néonatalogie. Et les Centres Hospitaliers d'Avignon et Cavaillon ont décidé d'engager, avec le soutien de l'Agence régionale de santé, une vaste campagne d'information et d'incitation à destination de tous les enfants nés dans ces deux maternités depuis le 6 février 2023 ou hospitalisés en néonatalogie et qui répondent aux critères.

Une campagne d'appels téléphoniques de grande ampleur est actuellement organisée avec comme objectif de contacter plus de 2 000 familles afin de leur proposer l'administration de ce traitement. Cette campagne est réalisée par des professionnels de santé permettant ainsi d'établir un lien direct avec ces familles, de leur proposer une prescription médicale leur permettant de récupérer le produit en officine de ville et de le faire administrer soit par le pédiatre ou le médecin traitant, soit par un infirmier libéral, soit par une sage-femme libérale, soit en PMI, ou de se présenter à l'hôpital pour y recevoir l'injection unique :

à partir du 25 septembre 2023 du lundi au vendredi de 9h à 13h sans rendez-vous.

Il est nécessaire de passer par le bureau des entrées pour se faire enregistrer.

Le guichet C permet des enregistrements prioritaires de 9h à 13h.

Il est rappelé que les parents doivent se présenter avec le traitement.

Le kit de communication a été transmis aux autres maternités de Vaucluse.

Pourquoi une telle mobilisation ?

L'objectif premier est de protéger les nouveaux nés de ce risque de contagion. Grâce à des gestes de prévention adaptés et au traitement prophylactique, le risque de contracter une bronchiolite devient extrêmement faible.

Si cette campagne, jusque-là bien accueillie par les parents durant les premiers jours d'appels téléphoniques, permet une bonne couverture des nourrissons et des nouveaux nés, les services hospitaliers seront d'autant plus disponibles pour prendre en charge ceux qui malheureusement seront contaminés par le virus de la bronchiolite et l'ensemble des autres pathologies.

En cas de bronchiolite : quelle attitude adopter ?

La bronchiolite est la plupart du temps une maladie bénigne qui entraîne une altération de l'état général, une gêne pour respirer et pour s'alimenter, de la fièvre. Dans la majorité des cas, **la bronchiolite guérit spontanément au bout de 5 à 10 jours**, mais la toux peut persister pendant 2 à 4 semaines ce qui inquiète beaucoup les parents.

Dans 95 % des cas, la bronchiolite ne nécessite pas une hospitalisation et peut donc être prise en charge par un médecin de ville. Ce dernier vous rappellera les mesures hygiéno-diététiques (lavage de nez, fractionnement des repas...), vous donnera les consignes de surveillance pour dépister une possible aggravation et pourra prescrire, si besoin, de la kinésithérapie respiratoire qui sera un soutien complémentaire pour la prise en charge et la surveillance du nourrisson.

Quels sont les bons gestes si l'enfant est malade ?

- Suivre les soins et les traitements prescrits par le médecin
- Lui nettoyer le nez au moins 6 fois par jour avec du sérum physiologique, en particulier avant de lui donner à boire ou à manger
- Lui donner régulièrement de l'eau à boire pour éviter la déshydratation
- Fractionner ses repas (lui donner à manger plus souvent et en plus petites quantités)
- Bien aérer toutes les pièces du logement (particulièrement la pièce où il dort)
- Ne pas trop le couvrir
- Continuer à le coucher sur le dos à plat
- Ne jamais fumer près de lui

Quels signes doivent conduire les parents à appeler les urgences ?

Il faut contacter sans tarder le Service d'Aide Médicale d'Urgence (Samu) en appelant le 15 en cas de signes alarmant tels que :

- L'enfant boit moins de la moitié de ses biberons à 3 repas consécutifs ou il ne parvient pas à téter en cas d'allaitement maternel
- Il vomit systématiquement
- Son comportement est inquiétant : il dort tout le temps et il manque de tonus ou, au contraire, il pleure de façon inhabituelle, il est agité et ne parvient pas à s'endormir
- Il a de plus en plus de mal à respirer.

Et également lorsque son enfant présente, en plus de ces symptômes, les critères de gravité suivants :

- Il a moins de 6 semaines
- Il est né prématurément et il a moins de 3 mois
- Il est fragile, c'est-à-dire qu'il souffre, par exemple, d'une cardiopathie, d'une maladie respiratoire ou d'un déficit immunitaire.